Titre : **222E REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : ***numérisation P. Chagnoux - 2008***
Référence : PARIS CHARLES-LAVAUZELLE & Cie Éditeurs militaires *124, Boulevard Saint-Germain, 124* même maison à Limoges 1922	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Février 2008**

Ancestramil

Paul CHAGNOUX
Février 2008

Historique du 222e Régiment d'Artillerie de campagne
CHARLES-LAVAUZELLE et Cie
Éditeurs militaires -*124 Boulevard Saint-Germain* - Paris - 1922
numérisation P. Chagnoux - 2008

222E REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
HISTORIQUE
1914-1918

PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124
même maison à Limoges
1922

HISTORIQUE
Du 222 e Régiment d'Artillerie de Campagne

Le 222e R.A.C. ne fut formé en corps qu'au printemps de l'année 1917, par la réunion sous un même écusson et le rattachement à un dépôt commun de trois groupes qui, depuis plusieurs mois, constituaient l'artillerie de campagne de la 167e D.I.
Le récit des marches et opérations auxquelles ce régiment prit part en tant qu'unité tactique commence donc au moment où le G.Q.G. créa cette division, au début de décembre 1916.
Dans la région de Neufchâteau, où elle se rassemblait, débarquèrent successivement entre le 11 et le 14 décembre 1916 :

Le groupe de 95 du 31e R.A.C. (45e, 46e et 47e batteries) ;
Le groupe de 75 du 48e R.A.C. (34e, 35e et 36e batteries) ;
Le groupe de 90 du 45e R.A.C. (41e, 42e et 43e batteries).

Le lieutenant-colonel **SÉRY**, nommé, par lettre du général en chef, en date du 2 décembre 1916, au commandement de l'A.D. 167, établit le 20 décembre son poste de commandement à Coussey (quartier général de la division), constitua un état-major réduit, et, prenant immédiatement contact avec ses unités, commença le travail d'organisation qui s'imposait.
Le groupe de 95 du 31e provenait de la transformation en groupe de tir de deux sections de munitions prélevées à cet effet, le 6 octobre 1914, sur le parc d'artillerie du 4e C.A.
Dirigé le 24 février 1916 sur Verdun, après un séjour de près de dix-sept mois dans le secteur d'Erches – Andechy (Somme), il avait mis en batterie au nord de Montzeville.
Sa brillante contribution à la défense du Mort-Homme lui avait valu une citation à l'ordre de la IIe armée (voir annexe).
En avril 1916, il prit position dans le secteur de Moulins-sous-Touvent.
Enfin, le dernier ordre d'embarquement lui parvint au nord de Compiègne, où il se trouvait depuis un mois en réserve d'artillerie lourde d'armée.
Le groupe du 31e était commandé par le chef d'escadrons **LANQUETIN**.
Formé le 30 décembre 1915 au dépôt de Dijon, le groupe du 48e avait été engagé, dès le début de l'année suivante, à Somme-Dieu.
Il avait occupé ensuite, tout près du Quesnoy-en-Santerre (Rouvroy, Folies, Vrély), des positions assez difficiles, et, pendant la bataille de la Somme, y avait subi quelques pertes.

Ancestramil

Dans son voisinage, à Erches et Bouchoir, le groupe du 45e, venu sur le front au mois d'août 1916, faisait partie du même groupement.
Ce dernier groupe existait depuis le début de la guerre.
Armé en 1914 de canons de 75, il n'avait pris que peu de part aux derniers mouvements précédant la bataille de la Marne.
Stationné depuis ce moment dans le camp retranché de Paris jusqu'au 13 août 1916, il avait dû échanger son matériel de 75 pour du matériel de 90.
Le groupe du 48e était commandé par le chef d'escadrons **BLANC**, celui du 45e par le chef d'escadrons de **PAISY**.
Alors qu'il pensait pouvoir diriger lui-même l'exécution d'un programme de travail rapidement élaboré, le lieutenant-colonel **SÉRY** dut se joindre, le 25 décembre, à l'état-major de la D.I. et partir avec lui en reconnaissance.
Les groupes devaient le suivre bientôt.
Les dispositions les plus urgentes à peine prises, à peine ébauché l'amalgame nécessaire des divers éléments, commença une série de déplacements qui devait durer trois mois.
Du 28 décembre 1916 au 12 avril 1917, l'A.C.D. 167, sans s'écarter beaucoup de la région sud, est, et nord-est de Nancy, connut quatorze cantonnements.
Le stationnement le plus prolongé eut lieu dans la zone Bainville-aux-Miroirs, Le Ménil-Mitry, La Neuville-devant-Bayon pendant trois semaines.
Mais, auparavant, les huit batteries avaient relevé, dans le secteur vaste et calme de Custines, l'artillerie de la 48e division.
Elles y restèrent jusqu'au 17 janvier et cédèrent la place à l'artillerie de la 168e division.
Le reste de l'hiver fut passé sur les routes glacées de la Meurthe-et-Moselle, et, malgré les difficultés, les retards imposés par le nombre et la longueur des étapes, la rigueur exceptionnelle de la saison (1) , la pauvreté en matériel de 75 et la nécessité de fournir pour les travaux de défense des équipes de travailleurs, il fallut mener à bien un tâche essentielle : mettre au point l'instruction des cadres et de la troupe, initier chacun aux pratiques confirmées par deux ans et demi de guerre ainsi qu'aux plus récents perfectionnements, coordonner les efforts de tous, unifier les méthodes, et, faute de mieux, profiter des circonstances quotidiennes pour en tirer un enseignement définitif, faire de toutes les marches une manoeuvre, de tous les tirs une école à feu.
Avant de quitter la région de Neufchâteau, le groupe du 45e avait reçu quatre canons et trois caissons de 75, le reste ne vint que plus tard.
Il fut procédé, en attendant, à des échanges de matériel et de personnel.
Le groupe du 48e fournissait des instructeurs et recevait des pelotons de pièce des autres groupes, notamment pendant le passage du régiment dans le secteur de Custines.

Afin de consacrer et de préciser les résultats acquis, le lieutenant-colonel SÉRY organisa des écoles à feu véritables dans le champ de tir de circonstances de Haraucourt, une première fois en février, une deuxième fois en avril.
En outre, les cadres prirent part à une manœuvre de division au camp de Saffais.
Le groupe du 48e prêta également son concours à un coup de main exécuté par la 68e division, le 6 mars.

---

1 Un canonnier mourut de froid, une nuit, au cantonnement de Varangeville
Au commencement d'avril 1917, l'A.C.D. 167 était transformée.

Les cadres avaient été complétés et répartis par l'arrivée de nouveaux officiers et une série de nominations et de mutations ; les trois groupes étaient munis de matériel de 75.
L'A.D. 167 s'était constituée sous le commandement du colonel **CORDIER**, par décision du G.Q.G.
Le lieutenant-colonel **SÉRY**, qui avait jusque-là exercé le commandement de toutes les formations d'artillerie de la division prenait celui du groupement d'artillerie de campagne.
Enfin, celui-ci était formé en corps sous l'écusson 222e R.A.C. et rattaché dans son ensemble au dépôt du 22e R.A.C., à Versailles (décision 12339 du G.Q.G. en date du 15 mars 1917).
C'était une unité entraînée et prête au combat qui embarquait le 13 avril en gare de Ludres.
x x
Au moment de l'offensive du 16 avril 1917, la 167e D.I. faisait partie de la Ire armée, dite d'exploitation. Cette situation ne dura que peu de jours.
En fait, mise à la disposition de la Ve armée, cette division entra en ligne à la fin du mois dans les secteurs du 2e C.A.
Le 222e R.A.C., débarqué les 13 et 14 à Dormans et Mézy, traversa Château-Thierry le 18 et s'installa dans la nuit du 25 avril, sur des positions nouvelles, reconnues sommairement la veille, aux abords d'Hermonville et de Cauroy et dans les bois à l'ouest de la route de Cauroy à Cormicy.
Il importa de procéder en toute hâte aux premiers aménagements matériels et à l'organisation du tir pour se mettre tout de suite en mesure d'accompagner une attaque très prochaine.
Abandonnant provisoirement le commandement de ses groupes au commandant de l'artillerie de campagne du secteur, le lieutenant-colonel **SÉRY** prit celui du groupement lourd.
Du 14 avril au 20 août, le régiment connut une période d'activité incessante qui forme un chapitre complet de son historique en trois phases distinctes :
Du 25 avril à la fin de mai, participation aux opérations offensives menées par la 167e D.I. dans le secteur d'Hermonville. Pendant une grande partie de ce temps, le régiment échappait, comme il a été dit plus haut, au commandement du lieutenant-colonel SÉRY (2.)
Du commencement de juin au 1er juillet, après relève de la 167e D.I. par la 45e, le régiment est employé défensivement, d'abord dans le même secteur d'Hermonville jusqu'au 20 juin, puis dans le secteur voisin de Villers-Franqueux, tenu par la 6e D.C.(3) après avoir été relevé sur ses anciennes positions par l'A.C.D. 45.
Du 4 juillet au 20 août, le régiment est en position dans le secteur de Reims.
Entre temps, des modifications avaient été apportées au commandement du régiment et de l'A.D. 167.
Le colonel **CORDIER**, ayant fait l'objet d'une mutation, le lieutenant-colonel **SÉRY** fut nommé, le **12 juin**, au commandement de l'A.D. 167.

Le chef d'escadron **AUDIBERT**, nommé, par le même ordre, au commandement du 222e R.A.C., rejoignit le **21 juin**.
Ces quatre mois doivent compter comme une des périodes les plus ingrates pour le régiment, les débuts surtout.
Dans le secteur d'**Hermonville**, le 222e devait agir en superposition des autres batteries de campagne de l'A.C. 2, déjà en place.

---

2 Le lieutenant-colonel **SÉRY** reprit le commandement du régiment, en même temps que celui de l'artillerie de campagne du secteur, le 14 mai.
3 Toutefois, pendant cette dernière période, le 2e groupe resta en position dans le secteur d'Hermonville, à la disposition de l'A.D. 45.

Ce n'était pas une relève, mais un renforcement, et la tâche n'en était pas plus facile.

Dans cette région, exposée largement aux vues de l'ennemi, notamment du fort de Brimont, toutes les positions aménagées et avantageuses se trouvaient occupées.
Situés à l'entrée des villages, en des points de passage arrosés régulièrement, médiocrement défilés, vierges de tout travail antérieur, les emplacements demeurés libres n'offraient même pas de facilités pour le tir ; ils étaient loin des lignes et des observatoires.
Il s'ensuivit de grandes fatigues pour le personnel de tout ordre et des pertes presque quotidiennes dont le total ne fut pas négligeable, vu le séjour prolongé, dans ce secteur que la facilité de s'observer de part et d'autre rendait partout dangereux.
Les deux attaques prononcées par la 167e D.I., les 4 et 9 mai, et une action de détail du 15, donnèrent pendant tout le mois grand travail à l'artillerie, l'ennemi opposant une ferme résistance et contre-attaquant souvent.
Le mois suivant fut moins pénible, mais le secteur restait agité, et l'artillerie allemande n'était pas plus clémente.
Le court passage de deux groupes du régiment dans le secteur de Villers-Franqueux ne doit guère compter que comme un déplacement, mais il empêcha de reprendre les forces perdues.
Dans leur cantonnement, les 3 et 4 juillet, les trois groupes du 222e laissaient paraître les traces d'une extrême lassitude physique et morale.
Il se trouva malheureusement que le secteur de Reims, ainsi que l'ont relaté les communiqués, fut particulièrement agité à cette époque.
L'artillerie du secteur de Reims, sous le commandement du lieutenant-colonel **SÉRY**, comportait deux groupements d'artillerie de campagne - nord et sud (4) - correspondant aux sous-secteurs ou quartiers de l'infanterie.
Les groupes du 222e étaient répartis entre les deux groupements, où ils formaient, concurremment avec des groupes d'autres régiments, des sous-groupements.
Le groupement nord était commandé par le chef d'escadron **AUDIBERT**. Mais cette organisation générale fut très fréquemment remaniée dans ses détails.
L'infanterie ennemie ayant commencé, dès les premiers jours de juillet, une série de coups de main, la nôtre ne manqua pas de lui donner la réplique.
L'artillerie allemande, se manifestant par des tirs dirigés soit sur les batteries, soit sur des points quelconques de la ville, s'attirait des représailles.
D'où une lutte constante, un harcèlement réciproque et une consommation de munitions relativement considérable bien qu'assez modérée de notre part, semble-t-il, en comparaison de celle de l'ennemi.
Pourtant, le régiment eut peu de pertes à subir, les positions de batterie (surtout celles situées à l'intérieur de la ville) étant en général favorables, à bien des égards, construites et aménagées de puis longtemps et à loisir, à la faveur d'une défensive prolongée, et cette qualité compensait leur principal inconvénient qui était d'être anciennes et trop connues de l'ennemi.
Quoi qu'il en soit, le régiment, relevé les 17 et 18 août par le 232e R.A.C., prit allègrement le chemin des cantonnements de repos

Par l'itinéraire Châtillon, Le Breuil, Fossoy, Méry-sur-Marne, il arriva dans la zone Lisy-sur-Ourcq le 28 août et s'installa à Etrépilly et au gué à Tresmes.
Ce repos permit de combler les pertes, de réparer les fatigues, et, par des travaux d'instruction complémentaire, de condenser les riches enseignements d'un début assez rude.

---

4 Le 1er et le 3e groupe dans le groupement nord. Le 2e dans le groupement sud

Dans le voisinage immédiat du cantonnement, les trois groupes achevèrent de prendre conscience de leur unité. Des trois groupes disparates qui s'étaient rejoints en décembre 1916 – du régiment neuf et sans traditions certaines qui partait à la bataille en avril 1917 – le feu avait fait un corps homogène, confiant dans sa solidité et sa cohésion.
Le 222e R.A.C. quitte le 11 septembre ses cantonnements de repos ; le 13 septembre, il est mis à la disposition de l'A.D. 43.
Les 1er et 2e groupes relèvent les 1er et 2e groupes du 259e, dans la région Sancy Vailly, secteur de La Malmaison, tandis que le 3e groupe entreprend l'installation des positions qu'il occupera à la fin du mois.
De toutes parts s'accomplissait le travail fiévreux d'organisation pour la prochaine attaque : amélioration des positions, construction d'emplacements nouveaux, constitution des stocks de munitions, construction des P.C., établissement des liaisons de toutes sortes, préparation de nombreux coups de main – le tout se poursuivant sous les yeux d'un ennemi attentif, mieux placé, et sous le feu continu de ses canons, - tirs de harcèlement, de destruction, de contre-préparation et de barrage, entraînant une consommation de munitions inusitée et des difficultés de ravitaillement, car jusqu'au 14 octobre, les 1er et 2e groupes assurèrent seuls la défense du secteur de la 43e D.I.
A ce moment, commença la préparation directe de l'attaque selon des procédés devenus classiques, mais qui, peut-être, ont trouvé là leur réalisation la plus typique et la plus achevée par la puissance(5) et la diversité des moyens mis en œuvre, l'extrême complexité des plans d'emploi et la perfection laborieuse de l'exécution.
Précédée par une reconnaissance brillamment réussie, le 18 octobre (6), l'attaque eut lieu le 23 et aboutit au succès que l'on sait. Le 222e était réparti dans deux grouillements : les 1er et 2e groupes, dans un premier groupement (7), commandé par le chef d'escadrons **AUDIBERT**, appuyait le 149e R.I.; le 3e groupe faisait partie d'un autre groupement appuyant les bataillons de chasseurs de la 43e D.I.
Dans le courant de la journée même, quatre batteries s'étaient déjà portées en avant.
Il convient de signaler, à cette occasion, l'emploi fait pour la première fois des caterpillars pour transporter les pièces de 75 et les munitions à travers un terrain accidenté et défoncé par l'artillerie
Le lendemain, le 3e groupe appuyait de ses feux une reconnaissance poussée par l'infanterie jusqu'à **l'Ailette**.
Le retour fut protégé par un barrage roulant régressif, mode de tir encore peu généralisé.
Enfin, lorsque vint la relève, s, le régiment entier occupait des positions nouvelles et couvrait de son tir le terrain conquis.
Le fonctionnement remarquable des détachements de liaison et des détachements d'observation avait permis d'assurer le réglage des pièces dans le minimum de temps.

---

5 Dans une conférence qu'il fit après l'attaque, le général commandant l'artillerie du 21e corps d'armée déclarait que les canons employés dans le secteur de ce corps d'armée (sans compter l'artillerie de tranchée, très nombreuse et puissante), rangés sur une même ligne, se seraient tous touchés par le moyeu.
6 Cette reconnaissance offensive fut exécutée par un bataillon du 170e R.I. (167e division), elle aboutit à la capture de 63 prisonniers.
7 Composé des 1er et 2e groupes du 222e, 1er groupe du 212e, 2e groupe du 23e colonial.
8 Le procédé se révéla plus pratique pour les munitions que pour les pièces. Les canons remorqués par les caterpillars furent endommagés. Il aurait fallu pouvoir les loger sur le tracteur même, mais le matériel ne s'y prêtait pas bien.

Le régiment, cheminant vers ses cantonnements primitifs, avec un ordre et une tenue méritoires était évidemment fort éprouvé (9).

Des bombardements à gaz asphyxiants, notamment, avaient appauvri les effectifs au point que, le 25 octobre, dit le journal de marche, « les batteries étaient servies par de rares servants, des conducteurs et des fantassins », renfort opportun qui rendit un signalé service.
Le 222e R.A.C. avait passé quarante-huit jours dans le secteur de La Malmaison, assurant la défense du secteur ou y concourant pendant tout ce temps, exécutant des tirs d'accompagnement pendant l'attaque. Le nombre de coups tirés se chiffrait par 175.000, soit plus de 4.860 coups par pièce. Sur le terrain de l'attaque, le colonel commandant le 149e R.I. exprima au chef d'escadron AUDIBERT ses remerciements chaleureux pour l'appui prêté par le 222e R.A.C., et une citation à l'ordre du 21e corps d'armée vint récompenser le zèle déployé et les sacrifices consentis (voir l'annexe).
Le régiment embarque à Meaux et Trilport le 4 décembre, débarque les 5 et 6 décembre à Bains-les-Bains (Vosges), cantonne à Fougerolles et aux environs jusqu'au 15 et, par la route, se dirige, à cette date, vers Gérardmer.
Du 20 au 23, les 1er et 2e groupes relèvent les 1er et 2e groupes du 237e R.A.C.
Le 3e groupe exécute des travaux dans la région de Taintrux pour le compte de la 166e D.I. et ne sera remis à la disposition de la 167e D.I. que le 15 janvier, pour relever le 1er groupe.
Le séjour dans les Vosges se prolongea jusqu'au 10 mai.
C'eût été, en d'autres circonstances et en une autre saison, une sorte de repos, le secteur étant très calme, sauf en quelques points de friction.
Mais l'isolement des unités dans un secteur montagneux et qui s'élargit peu à peu sur un front démesuré, la nécessité d'assurer une défense d'autant plus vigilante, la difficulté des liaisons aussi, en firent un pénible hivernage.
En effet, les préoccupations du commandement (10), à cette époque, donnaient une importance spéciale aux menus événements locaux qui, d'habitude, ne troublaient pas la tranquillité générale.
Il n'y eut de calme véritable qu'au commencement.
Par suite de ces inquiétudes et de cet élargissement du front, il fallut apporter plusieurs fois des modifications importantes à l'organisation primitive.
De la région de la Schlucht et des Lacs, les batteries du 222e se portèrent, les unes après les autres, d'abord dans celle du Bonhomme, puis au sud de Saint-Dié. Le poste de commandement du régiment passant lui-même de Gérardmer à Saint-Dié, puis à Plainfaing.
En dehors des tirs habituels dans tous les secteurs défensifs, des « exécutions d'artillerie » et des coups de main eurent lieu en particulier sur le Violu, sur le Bernhardstein, à Stosswihr.
Ces opérations de détails exigèrent, d'ailleurs, la constitution de groupements de circonstance, rassemblant tout exprès des batteries de tous calibres en grand nombre.
Les trois groupes, relevés du 8 au 10 mai, cantonnèrent à Bruyères et aux alentours jusqu'à l'embarquement (30 mai), à Corcieux et La Chapelle.
Le régiment débarque à Épernay et Châlons-sur-Marne, les 31 mai et 1er juin.
Le temps n'était plus des relèves régulières, des installations minutieuses. Une nouvelle forme de guerre s'imposa au régiment, par suite des grands événements dont les signes avant-coureurs avaient troublé déjà la paix de ses quartiers d'hiver.
La première grande offensive allemande du printemps 1918 venait de dérouler ses principaux épisodes, mis on ne savait pas encore si le terme en était proche. La situation était à ce point incertaine pendant les premiers jours de juin que l'on crut devoir conseiller quelque

(9)127 tués ou blessés, dont un médecin sous-aide-major tué et un commandant de batterie blessé, évacué.
(10) On savait que les Allemands préparaient une offensive pour le printemps de 1918 et on craignait que le secteur des Vosges ne soit visé.

circonspection quant à la sécurité des routes, même sur la rive gauche de la Marne.

Ces craintes se révélèrent d'ailleurs sans objet et les premiers cantonnements autour d'Igny-le-Jard furent atteints sans incident.
Le 2 juin, l'infanterie de la 167e D.I. étant enlevée par camions, le régiment se forma en colonne, sous le commandement du lieutenant-colonel, pour s'acheminer vers le cantonnement fixé, à Nogentl'Artaud, mais un contre-ordre parvint pendant le mouvement, prolongeant l'étape d'une seule traite jusqu'à Jouarre – La Ferté-sous-Jouarre ; on arriva le soir dans la petite ville presque déserte. Marche de plus de 70 kilomètres pour les batteries les moins éloignées au départ.
Elle apparaît comme une prouesse, si l'on songe à la condition précaire d'une cavalerie surmenée par le ravitaillement dans les Vosges, souffrant d'une insuffisance de nourriture dont seuls les documents de l'époque pourraient donner une idée.
Les reconnaissances immédiates furent suivies, le 5 juin, par la mise en batterie dans la région de Germigny-sur-Coulomb - Montreuil-aux-Lions. Après deux attaques sur Yeuilly-la-Poterie, un mouvement en avant eu lieu, vers Marigny-en-Orxois, Yeuilly et Germigny.
Les attaques suivantes, menées les 10 et 15 juin par les 2e D.I.U.S. (11), les 18 et 21 juin, et 5 juillet par les 409e et 170e R.I. (de la 167e D.I.) furent appuyées, les premières par le 3e groupe, les autres par les 1er et 2e groupes.
Le déclenchement de la deuxième offensive allemande n'apporta que du trouble. Du reste, le peu de temps resté libre avait servi à l'organisation défensive, selon les principes nouvellement adoptés de l'échelonnement en profondeur.
Enfin, parvint l'ordre pour la contre-offensive du 18 juillet.
Dès le premier jour, les progrès de l'infanterie imposèrent un déplacement. On se retrouva à cheval en rase campagne et mis brusquement en demeure d'accompagner l'infanterie dans la poursuite d'un ennemi qui, malgré sa rapide retraite, ne laissait pas d'opposer souvent des résistances.
Retour avantageux des circonstances presque oubliées de 1914, imposées des méthodes plus rapprochées des règlements anciens que des procédés datant déjà de trois ans.
Chaque groupe, à son tour, suivit l'avant-garde et prenait position si le secours de ses feux était nécessaire.
Les obstacles rencontrés exigèrent parfois des moyens beaucoup plus puissants, et c'est ainsi que le village de Monthiers ne put être dépassé qu'après une écrasante préparation d'artillerie (29 juillet).
Au cours même de l'offensive, le commandement du 222e R.A.C. changea.
Le lieutenant-colonel **AUDIBERT**, muté, reçut son successeur en la personne du lieutenant-colonel **BOUDET** et quitta le régiment qu'il commandait depuis treize mois.
Les opérations se succédaient.
Le 21, la route de Soissons à Château-Thierry était atteinte près d'Épaux-Bézu.
Les 23, 24 et 25 juillet furent encore marqués par des combats sérieux et de nouvelles avances, puis des troupes américaines vinrent relever l'ensemble de la division devant Beuvardes pour continuer la poursuite, et les troupes prirent le chemin des cantonnements de repos.
Dans un compte rendu des opérations du 5 juin au 27 juillet, le lieutenant-colonel **BOUDET** résumait ainsi cette campagne :

---

(11) Ces attaques du bois de Belleau sont un des faits d'armes les plus connus de la 2e D.I.U.S. Elles furent d'ailleurs très difficiles et sanglantes.

« Depuis le début de notre offensive, les groupes ont occupé de dix à douze positions successives, jalonnant un bond de 25 kilomètres et pris sous leurs feux les douze villages, les fermes et les bois organisés conquis ensuite par notre infanterie. Les batteries ont tiré nuit et jour un total de 165.000obus. Les pertes, pendant cette période de brillants, mais durs combats, ont été de 8 officiers, 55 hommes, 140 chevaux. »

Ainsi fut gagnée la première citation du régiment à l'ordre de l'armée (voir annexe 3).
Contrairement aux prévisions, il n'y eut pas de repos.
Sorti de la bataille le 28 juillet, cantonné les 29 et 30 à Lisy-sur-Ourcq et Échampeu, le régiment repart le 1er août, et, après douze jours de route, relève l'artillerie de campagne de la 13e D.I. dans le secteur de Souain, reprenant momentanément la guerre de position.
Le contact avec l'ennemi y était étroit et les deux infanteries s'entrechoquaient pendant que l'artillerie allemande arrosait les lignes, les batteries et les arrières d'un déluge d'obus toxiques, obligeant à d'infinies précautions techniques et tactiques : choix de quelques positions sûres où l'on ne tirait pas un coup de canon, afin de les conserver pour une défense pressante, tandis qu'on choisissait d'autres emplacements pour s'acquitter des missions plus ordinaires, accompagnement de coups de main ou tirs d'obus spéciaux.
Car on se livrait, en toute occasion, à des représailles impitoyables.
C'était, du reste, la préface naturelle de l'action qui se préparait pour la fin du mois, et chaque jour apportait, dans ce but, des tâches nouvelles : formation de groupement, reconnaissances, ravitaillement en munitions des positions futures.
Ce dernier travail coûta de grands efforts.
Du 21 au 24 septembre, toutes les batteries se rapprochèrent des lignes, et c'est de là qu'elles prirent part à la préparation brusque et intense qui précéda l'attaque dans la nuit du 25 au 26.
Le 26 septembre, à 11 heures, l'infanterie atteint la butte de Souain ; une audacieuse reconnaissance y accourt à cheval, sous le commandement du lieutenant-colonel **BOUDET** ; à 15 heures, les trois groupes du 222e ont rejoint, sont prêts au tir et renseignés par les détachements de liaison.
Dans la soirée et pendant les deux jours suivants, la marche en avant ne s'arrête guère.
Du 29 septembre au 3 octobre, le 222e R.A.C. prêta son appui à la 170e D.I., qui dépasse la 167e.
Cette dernière revient à son tour en première ligne, le 3 octobre, et atteint la crête d'Orfeuil - Médéah.
La bataille continue.
Le succès était grand, mais ce n'était plus la poursuite à grandes enjambées du mois de juillet ; par la résistance opiniâtre dans sa retraite, l'ennemi ménageait à l'artillerie un rôle essentiel.
Déjà, le 28 septembre, il fallait préparer et accompagner vigoureusement la progression.
Mais la difficulté augmenta.
Des luttes acharnées et une violence de feux extraordinaires ont marqué les journées des 3, 4, 5 et 8 octobre.
Le régiment reçut le 9 octobre l'ordre de rejoindre sa division regroupée à l'arrière.
Pourtant, en raison des circonstances, il resta au combat avec la 73e D.I., la suivit dans ses progrès par-delà Leffincourt, jusqu'aux lisières d'Attigny, et se retrouva, enfin, le 14 octobre, à Somme-Suippes.
La part prise à cette offensive victorieuse lui valut une deuxième citation à l'ordre de l'armée et la fourragère.
Quatre jours après, le régiment retourne au feu, fait le plein de munitions à Reims, cantonne à Villers-

Franqueux, Hermonville, Cauroy, ses anciennes positions de 1917, Prouvais, Proviseux, villages autrefois aperçus des observatoires, et met en batterie au nord de Lor, le 22 octobre, le matériel qui pouvait encore être servi ; car les efforts fournis sans interruption depuis la fin de mai avaient laissé des traces ; les pertes en hommes et en chevaux étaient si conséquentes qu'un expédient s'imposa.
Une batterie de chaque groupe fut constituée provisoirement en dépôt et le matériel laissé à La Neuville (près Louvois), le personnel et les chevaux servirent à renforcer les autres unités.
Grâce à la constitution de groupements souvent remaniés, où d'autres régiments figuraient aussi, et malgré l'absence de deux chefs d'escadron, dont l'un venait d'être blessé [12], la poussée de l'infanterie put être appuyée solidement.
Le 25 octobre, Saint-Quentin-le-Petit et les abords de Banogne sont occupés.
Ce dernier village ne put être franchi que le 5 novembre.
Au cours des tentatives peu fructueuses faites par la 170e, puis la 167e D.I., les 25, 26, 29 octobre et1er novembre, le groupement du lieutenant-colonel BOUDET éprouva de lourdes pertes.
Pourtant, le 2 novembre, le 222e R.A.C. se reforme en neuf batteries de trois pièces. A partir du 5, l'ennemi, après avoir vidé ses coffres sur les batteries et P.C. de la région, abandonne un terrain très fortifié, jusque là énergiquement défendu.
Le dispositif de poursuite est repris.
Par Seraincourt, Chaumont-Porcien, le régiment arrive le 8 novembre à Montmélian, salué sur son passage par les populations délivrées.
Retiré du combat le 10, il revient cantonner dans un camp près de Châlons-sur-Marne, et reçoit, le 14novembre, des mains du général MAISTRE, commandant le groupe d'armées du Centre, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
Formé pendant les hostilités de trois groupes de calibres différents, dissemblables par leurs origines et leur passé de guerre, le 222e R.A.C. n'était pas assurément une création de hasard, mais il portait en lui-même, à sa naissance, l'empreinte des difficultés de l'heure.
Quelle que fût la valeur supposée de chaque élément, on pouvait se demander avec inquiétude ce que l'ensemble vaudrait, eu égard à ce qu'on attendait de lui.
Or, il s'y trouva des ressources indéfinies de courage, de compétence et de discipline ; par la vertu d'un ordre, et l'esprit judicieux des chefs, un germe d'unité put y croître, et l'égaler en peu de temps aux corps d'élite dont il partagea les missions les plus ardues.
Ce n'est pas manquer à l'impartialité nécessaire que de mentionner ainsi le fait le plus important, peut être, de l'historique.
Quand il reçut la nouvelle de l'armistice, le 222e R.AC. revenait de la dernière bataille, amoindri quant au nombre, certes, mais fier de son destin brillamment achevé.
****

ANNEXE I

Citation à l'ordre de la IIe armée.

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :
Le 6e groupe de 95 du 31e régiment d'artillerie
Sous le commandement éclairé du chef d'escadron **LANQUETIN**, modèle des commandants de groupe, le 6e groupe de 95 du 31e régiment d'artillerie a montré en toutes circonstances, notamment durant la période du 6 au 30 mars 1916, un courage, une ardeur, un entrain et un mépris du danger remarquables.

---

(12) Le chef d'escadron **BLANC**, commandant le 2e groupe, fut blessé le 22 par un éclat d'obus, au cours d'une reconnaissance
Soumis durant cette période à un bombardement intense et ininterrompu de batteries ennemies de gros calibre, n'a pas ralenti un instant son tir, malgré des pertes importantes.

Aux armées, le 20 avril 1916.
Le Général commandant la IIe armée,
Signé : **PÉTAIN**

ANNEXE II

Citation à l'ordre du 21e corps d'armée.

Ordre n° 117 du 21e corps d'armée :
Le 222e R.A.C., sous les ordres du chef d'escadron **AUDIBERT**, a apporté, dans l'exécution des missions qui lui ont été confiées, le plus grand dévouement et une activité soutenue ; a participé d'une manière très efficace à l'exécution d'un coup de main le 18 octobre, puis à la préparation et à l'accompagnement de l'attaque du 23, aidant ainsi grandement au succès des opérations.
Le Général commandant le 21e corps d'armée,
Signé : **DEGOUTTE**.

ANNEXE III

Citation à l'ordre de la VIe armée.

Le général commandant la VIe armée cite à l'ordre de l'armée le 222e R.A.C. :
Régiment aussi résistant dans la défensive qu'ardent dans l'offensive qui a donné depuis sa formation des preuves répétées d'endurance, d'allant, de bravoure et de belle tenue au feu.
Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **AUDIBERT**, et grâce à sa liaison parfaite avec l'infanterie, n'a cessé de procurer à cette dernière un appui constant et efficace ; s'est spécialement distingué lors des opérations offensives de juillet dernier, se portant sans cesse en avant, malgré les pertes occasionnées par de violents bombardements par obus de gros calibre et toxiques.
Le 10 septembre 1918.
Le Général commandant la VIe armée,
Signé : **DEGOUTTE**.

Citation à l'ordre de la VIe armée.

Le général commandant la VIe armée cite à l'ordre de l'armée le 222e R.A.C. :
ORDRE GÉNÉRAL N° 1445.
Régiment d'élite, animé d'une ardeur exemplaire, qu'inspire le sentiment du devoir et l'esprit de sacrifice.
Entraîné par son chef intrépide, le lieutenant-colonel **BOUDET**, après quarante-deux jours de secteur, a assuré par un labeur incessant, de jour et de nuit, la préparation de l'exécution de trois attaques victorieuses, appuyant toujours, malgré des pertes sensibles, l'infanterie au plus près, et lui permettant d'enlever, les 26, 28 septembre et 3 octobre 1918, trois positions allemandes exceptionnellement fortes et très violemment défendues, dont l'une, la butte de Souain, avait été transformée depuis quatre ans par l'ennemi en une véritable forteresse. Est resté à la bataille après la relève de l'infanterie de la division.
Signé : **GOURAUD**.

****

Ancestrami